

Il ne faut considérer comme névroses vraies (idionévroses, Auspitz) que les affections qui correspondent au caractère indiqué ci-dessus, ce ne sont donc, à proprement parler, que les névroses de la sensibilité.

Les névroses de la sensibilité se manifestent par une exagération ou une diminution de la sensibilité, — hyperesthésies, paresthésies, anesthésies, — ou par une altération qualitative de la sensibilité, prurit, hyperalgésie, analgésie, diminution de la sensibilité au toucher ou à la pression, perversion du sens de la localisation comme on l'observe

de précision. Ainsi que nous l'avons montré à l'occasion de chacune des affections au particulier que l'on cherche, aujourd'hui, à constituer en « classe », sous le nom de *dermatonévroses* ou de *dermatonevroses*, de *trophonévroses*, le système nerveux joue, dans plusieurs d'entre elles, un rôle plus ou moins considérable, mais *non primitif*, et jamais immatériel; il est l'agent exécutif, mais non l'élément pathogénique spécifique et premier; et il ne saurait servir, *seul*, à donner la *caractéristique nosologique*.

Dans une publication récente, — Des dermatonevroses, *Journ. des malad. cut. et syph.*, 1<sup>re</sup> Série, T. I, 1890, p. 321, — qui fait suite à une série de travaux très remarquables sur les lésions du système nerveux observées dans les maladies cutanées, H. LÉLOIR s'étonne, et se plaint, du dédain des auteurs classiques et des dermatologistes en particulier à l'égard « du rôle joué par le système nerveux dans la production des affections dites génériques de la peau ». Nous ne considérons pas, en ce qui nous concerne, ce reproche comme justifié.

Loin de méconnaître le rôle qui appartient au système nerveux, nous nous sommes toujours attachés à le rechercher et à le préciser. Nous déclarons, simplement, que nous ne croyons pas acquise, *de ce chef seul*, une notion de la *nature réelle* de ces états pathologiques, suffisante pour que leur prédominance, dans certains d'entre eux, puisse servir de base à la constitution nosologique de *genres* ou d'*espèces morbides*. Ces genres et ces espèces ne peuvent être basés que sur des caractères particuliers, *exclusifs*, ou bien sur une *communauté* de phénomènes recueillis dans la série entière des causes, de l'évolution, des lésions, de la localisation anatomique, anatomotopographique, etc., etc.

Si l'on veut bien remarquer, en outre, que l'anatomie *normale* du système périphérique comporte encore beaucoup d'obscurités, et que l'anatomie morbide n'est pas encore *assise* — voy. E. BRISSAUD, Sur la prétendue dégénération nerveuse dans certaines névrites périphériques, *Mém. de la Soc. de Biol.*, 1890. Si l'on ajoute à cela que le rôle des *vasa nervorum*, lacunes lymphatiques, artères, veines, physiologiquement et pathologiquement, est à peine entrevu; qu'un nombre illimité d'altérations du sang peut *prélude* aux troubles de nutrition des éléments nerveux, on comprendra quelle réserve s'impose, et combien il faut se garder de généraliser trop hâtivement. Voici une lésion de la peau, ulcéreuse; hier c'était une trophonévrose directe, une névrite périphérique; aujourd'hui, c'est le résultat d'une lésion des centres, une

habituellement dans l'hystérie, phénomènes concomitants et symptomatiques des affections du système nerveux central et de quelques nerfs périphériques, comme dans le zoster, la lèpre, etc. (1).

Parmi toutes ces névroses de la sensibilité, il est une dermopathie qui se caractérise par un *complexus symptomatique* bien déterminé, c'est le prurit cutané.

#### PRURIT CUTANÉ

Nous désignons ainsi (d'après Hebra) une affection chronique de la peau qui est caractérisée par des démangeaisons survenues spontanément, c'est-à-dire sans éruption, sans causes extérieures, telles que des parasites, par exemple. Les démangeaisons dues à des troubles de nutrition de la peau, comme celles de l'eczéma, du prurigo, du lichen ruber, du psoriasis, ou à des épizoaires (poux), ne sont pas du prurit, dans le sens d'une maladie indépendante; elles ne sont qu'un symptôme concomitant, qu'un réflexe physiologique de ces diverses manifestations cutanées (2).

ulcération syringomyélique. Ou encore, une plaque sclérodermique; hier, c'était une trophonévrose par excellence, aujourd'hui ou demain c'est ou ce sera une simple localisation d'un processus artériel généralisé, ou autre chose, et ainsi de suite.

On ne peut cependant pas déclasser, à chaque instant, des affections depuis longtemps dénommées et cliniquement déterminées, au fur et à mesure que le détail de leur trame anatomopathologique se perfectionne, ou se modifie. On peut parfaitement reconnaître, et apprécier, la part qui est prise par le système nerveux dans un processus morbide, sans pour cela n'y plus voir que cette seule part. C'est là la règle générale en nosologie; la pathologie cutanée ne saurait faire exception, et il n'y a aucun motif plausible, ainsi que l'a dit le professeur KAPOSI, de classer les maladies de la peau sur d'autres bases que celles qui régissent les classifications des maladies des autres organes ou appareils.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Cf. X. Arnozan — Art. Dermalgie, du *Dict. encyclop. des Sc. méd.*  
E. B. — A. D.

(2) Les termes de prurit cutané, ou de prurit, ne peuvent, *sans qualificatif*, servir à désigner une affection de la peau proprement dite; le prurit, ou le prurit cutané, ne représentent qu'une variété de dysesthésie, un phénomène, un symptôme, *et non* une maladie.

Si ce symptôme existe seul, *sans lésion de la peau*, et qu'il ne se rattache pas à un état pathologique constitué du tégument, on ne peut l'individualiser qu'en le *qualifiant* selon la cause connue, ou supposée, à laquelle on le rattache — *prurit sénile*, *prurit ictérique*; ou selon une



L'affection si pénible dont nous nous occupons peut être généralisée à toute la surface du corps, ou n'occuper que certaines régions.

Le prurit généralisé se manifeste par des démangeaisons vives, non continues, mais revenant par accès, plusieurs fois le jour et la nuit. Les accès peuvent être souvent provoqués par une température élevée, la chaleur du lit, des mouvements violents, ou, au contraire, par un repos forcé, par exemple, dans un salon. Les émotions morales ont une influence certaine sur les démangeaisons. La simple pensée, la crainte de les voir se produire, alors que, dans un lieu public, on est dans l'impossibilité de se gratter, suffisent souvent pour provoquer l'accès. Par contre, les distractions peuvent les empêcher ou les retarder.

La démangeaison débute en un point indéterminé, d'abord sous forme d'un léger chatouillement auquel les malades peuvent résister pendant un certain temps; mais la sensation devient de plus en plus forte, et ils commencent à la combattre par la pression ou un grattage modéré; puis la démangeaison prend une intensité extrême, d'autant plus forte qu'on a essayé plus longtemps d'y résister.

Malgré la plus grande force de volonté, les malades ne peuvent plus

région anatomotopographique qui lui est propre : *prurit vulvaire, prurit anal*, etc.

Quand, au contraire, le prurit existe *en même temps* que des altérations de la peau, et que l'on veut indiquer la *prédominance* de la dysesthésie, on a, pour désigner ce *syndrome* — lésions et troubles subjectifs — le mot de *prurigo*. Mais ce terme, *lui-même*, ne représente pas une maladie unique, et il n'a de valeur ferme que s'il est accompagné d'un *qualificatif*.

En vain HEBRA a détaché le mot de *Prurigo* de son sens traditionnel, pour l'appliquer exclusivement à une *maladie*; cette maladie, ainsi que nous l'avons proposé — voy. 1<sup>re</sup> édit., T. II, note 1, p. 1; et dans l'édit. prés., note 1, p. 719 — pour être régulièrement dénommée, doit être qualifiée, et appelée *Prurigo de Hebra*. Par là, tout malentendu est évité, et le terme de *Prurigo* reste disponible pour désigner diverses affections que l'on dénomme ainsi dans tous les pays, en y ajoutant un qualificatif: *prurigo parasitaire*, *prurigo d'hiver* ou *prurigo de Duhring*, etc., etc. Ce n'est pas trop exiger, pensons-nous, de réclamer des dermatologistes la discipline terminologique nécessaire à la clarté de la langue scientifique internationale.

D'autre part, il est nécessaire de remarquer que toutes les questions qui concernent les « prurits » et les « prurigos » ont besoin d'être reprises et complétées à l'aide d'études nouvelles faites par BIOPSIE, c'est-à-dire dans des conditions qui, *seules*, permettent de fixer certains points délicats d'histologie pathologique.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

la réprimer, et ils sont contraints de chercher un endroit où ils puissent, à leur aise, se gratter avec les ongles. Ce besoin est si impérieux, qu'il domine pour le moment toute autre considération. Le grattage avec les ongles ne leur suffit pas toujours, et ils se servent, pour calmer la sensibilité nerveuse, de corps rudes, de brosses dures. Le frottement et le grattage augmentent au début les démangeaisons, font naître de l'urticaire, et cependant les malades sont impuissants à s'en abstenir. C'est seulement quand la peau a été énergiquement labourée par les ongles et par les corps rugueux, çà et là hyperhémie, déchirée, saignante, et que naît enfin une sensation de cuisson, que la démangeaison cesse et que les malades éprouvent, avec un affaissement corporel, un certain calme d'esprit.

Les nuits surtout sont pénibles : parfois le malade est pris d'un accès de prurit au moment où il se déshabille; il s'endort néanmoins, mais peu de temps après un nouvel accès le réveille, et il est tourmenté pendant plusieurs heures par le prurit; il saute hors du lit à différentes reprises, se gratte, s'applique des corps froids sur la peau, cherche par tous les moyens à se procurer du soulagement et, épuisé, n'arrive que vers le matin à goûter un peu de sommeil.

Sur la peau même, on ne trouve pas de lésions autres que celles qui sont déterminées par le grattage, c'est-à-dire des raies, des taches disposées très irrégulièrement, plus ou moins foncées suivant leur ancienneté et leur succession, tandis que le reste de la peau est lisse et sudoral. D'autres fois, dans certains cas de prurit cutané, on observe une sécheresse générale du tégument, ou bien la perspiration est supprimée, sauf au niveau des plis articulaires. Presque toujours il survient de l'urticaire pendant le grattage (1).

(1) Chacun sait la part que prend le grattage dans la constitution des lésions cutanées, mais il serait exagéré de croire que la suppression du grattage supprimerait toutes les lésions cutanées prurigineuses. De ce que les irritations externes de la peau provoquent les *pomphi* chez les sujets *urticariens*, il ne s'ensuit pas que tous les *pomphi* ortiés, pas plus qu'une série variée de lésions propres aux affections prurigineuses, ne dérivent que de ces irritations.

Il est fort remarquable, que, dans certaines variétés de prurit vrai, sénile, ou de la nature des *prémonitoires*, que nous allons indiquer tout à l'heure, malgré des grattages énergiques, il ne se produit ni urticaire, ni lésions de grattage, mais seulement une sécheresse générale de la peau avec état lichénoïde; ces variétés sont généralement plus graves, et rebelles, que celles où le grattage détermine des altérations secondaires, urticaire, excoriations, eczéma, etc.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.



À la suite d'un état qui persiste ainsi des mois et des années, on comprend que, par l'insomnie ou quelquefois aussi à cause du prurit, les malades maigrissent, tombent dans une exaltation morale qui, pendant un accès de démangeaison, peut les conduire jusqu'à l'aliénation mentale et au suicide.

Les causes du prurit généralisé sont dans certains cas assez bien connues. Le prurit sénile, que l'on observe chez quelques vieillards, tient sans doute au marasme sénile; leur peau est, en effet, très souvent fanée, sèche, ridée, pigmentée en brun. Mais il est des cas où la peau n'offre en rien l'aspect du marasme, et où la couche graisseuse est parfaitement conservée (1).

Le prurit sénile est incurable et dure jusqu'à la fin de la vie.

Le prurit cutané s'observe également chez des adultes de l'un et de l'autre sexe; chez les hommes, il est lié d'ordinaire à une gastrite chronique, à des dyspepsies, à des douleurs stomacales ou hépatiques, à la constipation; chez les femmes, il se rattache à des troubles sexuels, dysménorrhée, ménopause; il est rare qu'on l'observe pendant chaque grossesse. De plus, on peut dans quelques cas trouver, comme cause du prurit, l'albuminurie, la maladie de Bright, le diabète sucré, la tuberculose, la carcinose stomacale et hépatique; dans beaucoup de cas même, le prurit précède pendant longtemps le développement de ces

(1) Le « prurit sénile » peut être favorisé dans son développement par la régression des éléments dermo-épidermiques, mais il n'est pas causé par lui; chez les vieillards comme chez l'adulte, il peut être lié à des affections classées : Mal de Bright, glycémie, diverses toxémies, polyurie, lésions carcinomateuses de l'estomac, du foie, du tube digestif, etc. Dans la plupart des cas où nous avons pu l'observer de près, il nous a paru en rapport avec le *rein sénile*, l'insuffisance rénale, et l'altération hématique qu'elle entraîne; ou avec des auto-infections ou auto-intoxications plus obscures, dues à l'insuffisance hépatique, à la toxicité fécale, etc. Il y a là, au moins, une indication de recherches à poursuivre, et une source d'indications à remplir dans une des plus cruelles affections qui puissent troubler les dernières années de la vie. D'après notre observation, le prurit sénile est plus souvent observé dans la *série goutteuse*, et par conséquent plus fréquent dans la pratique de la ville que dans la pratique nosocomiale.

Chez l'enfant, comme chez l'adulte, on peut observer des prurits, réflexes, localisés, ou généralisés, de cause très difficile à déterminer, qui semblent être, quelquefois, en rapport avec l'existence des *vers intestinaux*; dans les notions populaires, le *prurit nasal* des enfants indique particulièrement cette origine.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

diverses affections (1). Il est facile de comprendre que les démangeaisons qui accompagnent l'ictère ne sont pas un vrai prurit, mais elles sont déterminées mécaniquement par le dépôt dans la peau de la matière colorante de la bile (prurit par suite d'ictère) (2).

Enfin les émotions morales dépressives, comme celles occasionnées par des revers de fortune, la perte de parents ou de personnes aimées, provoquent incontestablement le prurit cutané généralisé. Il y a là une analogie complète avec les causes qui donnent lieu à l'urticaire chronique.

Quant au pronostic, il n'est absolument fâcheux que dans le prurit sénile : c'est le seul cas, en effet, où il dure toute la vie; dans tous les autres, le prurit peut disparaître spontanément, quand les causes occasionnelles, somatiques ou psychiques, s'amendent ou guérissent. Mais par cela même, on voit qu'on ne peut rien dire de précis sur la

(1) (2) Quelle qu'en puisse être l'interprétation, ce fait d'observation n'est pas contestable; pendant la période larvée de plusieurs affections graves, au premier rang desquelles la *carcinose du tube digestif* entier, y compris la cavité buccale et la langue, on peut observer un prurit sans matière, habituellement localisé, tel qu'un prurit scrotal ou vulvaire, souvent atroce.

Un prurit de cet ordre peut aussi apparaître, comme *manifestation première* d'une affection nerveuse à la période de préparation, et rentrer dans la série des *dermatoneuroses indicatrices* de LELOIR.

Le *prurigo des ictériques* — nous ne disons pas le *prurit*, car il comprend des altérations cutanées du type papuleux ortié, et des exco-riations de grattage — peut, comme les prurits sans matière, précéder l'apparition de l'ictère, ainsi que GRAVES en a rapporté des exemples. Ces faits d'observation ont une importance pratique réelle, et doivent être signalés à ce point de vue. La lésion, dont ils dépendent, et dont ils ne sont, à la peau, que la manifestation réflexe, réfléchie, ou transmise, existe préalablement, mais elle n'a pas encore été décelée; elle est *latente, larvée*, et il y a lieu de la *rechercher* dans les cas de prurit inexplicable — *prurit prémonitoire*. Le prurit *préictérique* est bien de nature à faire présumer que *ce n'est pas* la matière colorante de la bile qui est l'agent direct de sa production, mais bien soit l'irritation du foie, soit l'adulération *complexe* du sang qui se produit dans la rétention biliaire.

En 1881, nous avons déposé dans le Musée de Saint-Louis une pièce — n° 737 — représentant le type de ce que nous appelons le *prurigo des ictériques*. Élémentairement, les lésions sont de l'érythème papuleux, ortié, hémorrhagique, développés particulièrement autour des orifices pilaires, et suivis d'exco-riations de grattage, toujours légères et superficielles, recouvertes de petites croûtelles sanguines irrégulières.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.



durée probable de l'affection, laquelle peut persister pendant de longues années, ou même être complètement incurable.

Le diagnostic du prurit généralisé n'est pas toujours facile. Avant tout, il faut démontrer objectivement que les démangeaisons durent depuis plusieurs mois, ce que l'on reconnaîtra aux altérations de la peau, récentes ou anciennes, irrégulièrement disséminées sur le corps, que détermine le grattage (1).

On contrôlera le diagnostic par les anamnétiques. Puis il faut exclure toutes les autres affections chroniques qui s'accompagnent de démangeaisons, prurigo, gale, parasitisme (punaises, poux des vêtements). Dans ce dernier cas, les grandes excoriations et les pigmentations intenses se trouvent surtout au cou et dans la région sacrée, car les poux habitent principalement les plis des vêtements (2). Le diagnostic d'avec l'urticaire chronique et le pemphigus prurigineux (3) est plus difficile. L'erreur cependant serait sans grande importance, car en réalité ces affections paraissent être nosologiquement assez semblables au prurit cutané; du moins les rencontre-t-on fréquemment dans les mêmes conditions étiologiques (4).

(1) Ce caractère de *durée* a une importance de premier ordre; même chez un vieillard, un prurit *récent* et accompagné de lésions de grattage ne doit pas être prématurément diagnostiqué prurit *sénile*; c'est souvent autre chose.

Il faut moins de lésions cutanées, et plus de durée, des mois accumulés, pour pouvoir établir le diagnostic *ferme* de prurit *sénile*, dans lequel, à notre observation, les lésions cutanées ne prennent, d'ordinaire, un développement réel que s'il survient une complication rénale, ou autre, et surtout s'il a été fait des applications irritantes. Nous répétons que, dans les cas où l'on trouve chez un vieillard, développées *en peu de semaines*, des altérations cutanées manifestes, des lésions de grattage très accentuées, il s'agit communément d'un *prurigo* de causes diverses, parasitaire, etc., plutôt que d'un prurit cutané sénile, proprement dit.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(2) Voy., plus loin, les notes de la *phthiriose des vêtements*; le diagnostic est quelquefois extrêmement ardu, et momentanément insoluble.

E. B. — A. D.

(3) Lisez : *dermatites multifformes prurigineuses, maladie de Duhring* et de Brocq, etc.

E. B. — A. D.

(4) Le prurit et le prurigo ano-vulvaires, extrêmement fréquents chez la femme à tous les âges, mais surtout à l'âge moyen, et à la ménopause, reconnaissent des causes *très diverses*; quelquefois ils disparaissent sous l'action de moyens empiriques, mais le seul recours certain que le médecin ait contre eux est d'en étudier la *pathogénie* dans chaque

Le prurit local est constitué par des accès de démangeaisons chroniques, limitées à certaines régions.

Le prurit des parties génitales chez les femmes est caractérisé par des démangeaisons localisées surtout à la vulve et au vagin, mais qui s'étendent aussi aux parties génitales externes, aux grandes lèvres et au clitoris, et poussent les malades à se gratter, à se frotter énergiquement, déterminant des lésions mécaniques consécutives. Au bout d'un certain temps on y découvre, outre de la rougeur, un catarrhe vaginal, un épaissement eczémateux des grandes et des petites lèvres, l'hypertrophie du prépuce et du clitoris, des excoriations et des croûtes. Les malades qui en sont atteintes sont le plus souvent exaltées, présentent toutes les manifestations connues de l'hystérie, sont parfois nymphomaniaques, sans que le grattage poussé jusqu'à la masturbation, ou le coït même, puissent mettre un terme à l'accès de démangeaison.

Les causes de ce prurit peuvent être les mêmes que celles du prurit généralisé; souvent le prurit des parties génitales est un prodrome précoce de la carcinose utérine.

Le prurit des parties génitales chez l'homme siège surtout au scrotum et au périnée, au méat urinaire et sur la muqueuse uréthrale, et amène rapidement, par suite du grattage intense qu'il occasionne, l'eczéma du scrotum, qui rend alors le diagnostic extrêmement difficile.

cas particulier, de *prendre la peine* de mener à fond l'enquête générale et locale.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, le prurit ano-vulvaire est l'un de ceux qui sont le plus souvent *prémonitoires*, ou *indicateurs*, non seulement — comme l'indique l'auteur — de la carcinose utérine, mais de toute une série de lésions de cet organe, même des plus bénignes, telles que la fibromatose. Nous avons observé, également, ce même prurit, comme prémonitoire de cirrhoses éloignées, et comme indicateur de névropathies variées.

Le plus rebelle, le seul absolument rebelle, est le *prurit vrai*, observé chez des femmes souvent très soigneuses de leur personne, qui n'ont ni écoulement vaginal, ni incontinence urinaire, ni lésions cutanées de grattage; seulement à la longue l'usure des poils, la sécheresse de la région, l'épaississement lichénoïde ou éléphantiasique, avec ou sans pigmentation, etc. — prurit névrosique, prémonitoire, ou associé à une névropathie constituée.

Ce *prurit vulvaire* ne doit pas être confondu avec la série infiniment plus nombreuse, et infiniment moins grave, des cas de *prurigo vulvaire*, ou de lésions diverses accompagnées de prurit, dermites diverses, eczématoïdes, etc., le plus souvent dues au contact des liquides vaginaux, urinaire, sudoral, et qu'une hygiène locale, en même temps qu'un traitement approprié, répriment sûrement.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.